

voix, avec toute la ferveur d'un cœur ému, si je devais retourner dans ma famille ou demander mon admission dans une autre communauté. La troisième fois que je lui adressai cette question, elle se laissa toucher, et, jetant un regard de bonté sur moi, avec une figure dont je n'oublierai jamais la beauté, elle me fit comprendre d'aller au couvent.

Je suivis immédiatement l'avis de cette Bonne Mère, et, grâce à sa puissante protection, je compte aujourd'hui quelques années de vie religieuse, et le bonheur qui les a accompagnées me fait désirer de pouvoir toute ma vie lui en témoigner ma reconnaissance.

UNE PRIVILÉGIÉE DE SAINTE ANNE.

SAINTE ANNE AMIE DE L'ENFANCE

C'est avec joie que je fais insérer dans les Annales la faveur suivante que nous a obtenue la Bonne sainte Anne :

Ma petite fille, à peine âgée de quatre ans, avala il y a quelque temps un cinq centins en plomb. La pauvre petite enfant souffrait les douleurs les plus aiguës, et les médecins, avec toutes les ressources de leur art, se déclarèrent impuissants à remédier au mal. Depuis huit jours, l'enfant n'avait pris aucune nourriture ; elle perdait insensiblement de ses forces, et j'entrevois arriver bientôt le moment fatal où la mort viendrait l'arracher à notre affection. Convaincu qu'elle pouvait nous secourir, je plaçai mon dernier espoir en sainte Anne.